

BUREAU
 ROUBAIX - 42-43, Grande-
 Rue, Tél. 37.55. 37.56 et
 37.57.
 TOURCOING - 23, rue
 Carnot, Tél. 37.
 LILLE - 2, rue Falckherbe
 Tél. 533.51.
 PARIS - 21, boulevard
 Foch, Tél. Pro-
 vince, 71.54.
 MOUScron - 108, rue de
 la Station, Tél. 544.
ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Robous
 Alfred Robous
 Madame Alfred Robous

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

SOCIÉTÉ D'ÉCHANGES
 11, RUE DE
 LILLE
 (TEL. 612)
 BUT : Une ORGANI-
 sation unique comme
 LA SOCIÉTÉ D'ÉCHANGES
 pour tous : offre à ses
 prix très réduits, tous
 les produits nécessaires
 de l'Art Dentaire.
 Remarque : la Société
 est ouverte tous les jours
 de 9 à 12 heures.

UN SALZBOURG FRANÇAIS ?

Plusieurs cités se disputent l'honneur d'édifier la « cathédrale » de la musique moderne...

...Où s'exprimera notre génie imprégné de classicisme

par SAINT-ALBAN

On parle beaucoup, en ce moment, de créer en France un centre d'art musical analogue à Salzbourg. Comment cette idée a-t-elle pris naissance ? Du fait de l'Anschluss qui a fait disparaître l'Autriche en tant que nation.

— Eh quoi ! dira-t-on, Salzbourg, sous la domination nazie, ne pourrât-elle donc plus perpétuer le génie du plus glorieux de ses enfants, Wolfgang Mozart ?

A cette question, on est bien obligé de répondre que l'esprit du III^e Reich est incompatible avec celui qui s'exprimait par les festivals de Salzbourg. Ce que l'Autriche vient de perdre, avec son indépendance politique, c'est cette chose nuancée, légère, et pourtant profonde, délicate et imprévue, qui s'appelle la grâce. C'est elle qui nous sourit à toutes les pages de Mozart. L'Autriche, pays de la grâce, va être contrainte à son tour de froncer les sourcils. Un bruit de bottes et d'éperons s'y mêlera au tourbillon de ses valses. Sa fantaisie y portera l'uniforme. Pour tout dire, dans la délicieuse Salzbourg, qui ressemblait au lieu de rendez-vous secret de deux civilisations : la germanique et la latine, la grande âme de Mozart ne se sentira plus chez elle...

A la nouvelle du coup de force du 11 mars, tout le monde a compris que l'Autriche allait perdre et c'est pourquoi personne n'a discuté le bien-fondé du projet qui consiste à fonder en France un centre mondial de musique. Bayreuth

est le lieu sacré du culte voué à Wagner. Mais ce musicien n'est pas toute la musique. Un centre d'art musical doit accueillir la musique contemporaine, se pencher sur le passé, mais aussi s'ouvrir sur l'avenir. Or, la musique française est actuellement la première. Elle mérite bien que l'on fasse pour elle l'effort accompli à Salzbourg pour Mozart, à Bayreuth pour Wagner.

Des candidates aux titres glorieux

L'idée lancée, plusieurs cités se disputent sa réalisation. C'est d'abord Versailles qui, sur la proposition de M. Henry Haye, sénateur-maire, a posé sa candidature. La ville de nos rois projette la construction d'un vaste palais qui s'éleverait sur la place des Menus-Plaisirs, au lieu qu'affectionnaient Louis XVI et Marie-Antoinette pour y présider des divertissements. Ce palais deviendrait le temple de la musique française. D'ailleurs, quoi qu'il en soit de ce projet, Versailles va devenir le centre d'une saison d'art qui sera inaugurée cette année par les fêtes du tricentenaire auxquelles assisteront, le 30 juin prochain, les souverains britanniques.

Saint-Germain-en-Laye, patrie de Debussy, dispute à sa glorieuse voisine ses titres à abriter le centre d'art musical français. La municipalité de Saint-Germain plaide que Debussy, père de la musique française moderne, doit être honoré dans cette ville comme Mozart l'est à Salzbourg. Une salle immense, véritable cathédrale de la musique française, serait élevée, selon les plus récents enseignements de la technique acoustique, à la demi-lune, au milieu de la célèbre terrasse, d'où l'œil découvre un paysage tendre, subtil, aérien, qui est comme une transposition visuelle de l'art de Debussy.

Aix-les-Bains revendique à son tour l'honneur de devenir un « Salzbourg français ». « Un centre musical, déclare le maire de cette ville, doit être choisi parmi les cités de tourisme international. Aussi bien, Aix-les-Bains possède déjà, avantage incontestable sur les cités concurrentes, les enceintes capables de servir de cadre aux manifestations musicales et théâtrales projetées.

(Lire la suite page 3.)

Mardi, se tiendra un Conseil des ministres

Paris, 28 mai. — Les ministres se réuniront mardi, à 10 heures, en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Albert Lebrun.

Ce conseil sera consacré à l'examen des problèmes de politique extérieure et intérieure.

L'ordre du jour de la session parlementaire sera plus particulièrement l'objet de l'attention des membres du gouvernement.

LES FÊTES DU TRICENTENAIRE DU 43^{me} RÉGIMENT D'INFANTERIE

Le régiment tout entier a défilé samedi sous les acclamations des Lillois



LA MUSIQUE DU 43^{me} R.I. EN TÊTE DU DÉFILÉ

(Ph. J. de Rz.)



LE DRAPEAU DU 43^{me} R.I., qui fut acclamé sur tout le parcours du défilé.

(Ph. J. de Rz.)

L'un des plus glorieux régiments de France, le 43^e R.I., cher à tous les Lillois, célèbre en ce moment son tricentenaire.

Les diverses manifestations organisées à Lille, à l'occasion de cet événement ont, comme nous l'avons dit, débuté vendredi par un pieux hommage rendu à la mémoire des morts de la guerre, des fusillés et des héros lillois.

Il convenait, en effet, de songer d'abord à ceux qui ont été les artisans de la gloire dont se couvre aujourd'hui le 43^e R.I. avant de fêter cette gloire et les dignes héritiers des héros qui inscrivirent dans notre histoire ses plus belles pages.

(Lire la suite page 3.)

BILLET PARISIEN

L'avertissement de M. Corden Hull

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 28 MAI (minuit).

Les déclarations faites samedi à la presse par M. Corden Hull indiquent clairement que le gouvernement des États-Unis suit avec attention l'évolution des affaires européennes.

En rappelant les engagements contractés, il y a dix ans, par les signataires du pacte Briand-Kellogg, M. Corden Hull a laissé entendre clairement à ceux qui considèrent la guerre comme un instrument de politique nationale, que l'Amérique ne se désintéresserait pas éventuellement du conflit qu'ils provoqueraient.

Certes, il n'a pu aller aussi loin dans cet avertissement que le président Roosevelt le souhaiterait, car il est tenu à un langage plein de réserve.

Officiellement, les États-Unis n'ont aucun lien politique avec l'Europe. Les nuages qui se sont accumulés sur l'Europe centrale ont même accentué chez beaucoup d'Américains le goût de l'isolement. Mais, si ce sentiment répond à l'égoïsme des foules, il n'est pas partagé par ceux des citoyens des États-Unis qui se soucient, avant tout, de sauver la civilisation représentée par les démocrates. Le président Roosevelt doit être rangé parmi ces derniers. Ses convictions personnelles sont cœcœnes : tous, il croit que l'Amérique a son rôle à jouer pour sauver le monde de la barbarie menaçante.

Mais, tout en croyant à la nécessité d'un front uni des démocrates, il aurait pu ne pas se compromettre en face des dangers qui courent la paix en Europe. Or, il vient de faire connaître l'opinion de son gouvernement, laissant à son ministre le soin de l'exprimer. Ainsi, nul ne pourra dire qu'il s'agit là de ses vues personnelles.

Il n'est pas douteux que l'avertissement s'adresse à l'Allemagne. Les États-Unis supportent avec peine l'idéologie nazie dirigée contre la personnalité humaine et tournée vers l'adoration aveugle de la force. Ils ont éprouvé la même inquiétude que l'Europe devant les préparatifs belliqueux du 3^e Reich dont la « poussée à l'est », prévue dans « Mein Kampf » s'accomplirait dans un ordre logique. Sans oser dire : « Halte là ! », il veut néanmoins prouver leur existence.

L'avertissement bien que voilé, peut néanmoins ne pas être superflu.

René ROUSSEAU.

A LA VEILLE DE LA CLOTURE DU CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE BUDAPEST

Cent soixante-dix mille hommes ont communie samedi matin

Une grave déclaration du primat d'Espagne

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Budapest, 28 Mai.

Un gendarme au casque de cuir noir, orné de lamelles d'aluminium et dont la forme rappelle celle du dôme qui couronne le parlement, m'a conduit, hier, par un escalier vertigineux au sommet d'une des deux tours branlantes qui encadrent l'autel du congrès et qui sont réservées aux radiophonistes de toutes nations.

De ce promontoire j'ai pu voir, spectacle édifiant auquel nous sommes peu accoutumés en France, la vaste esplanade de la place des Héros occupée presque entièrement par les soldats de l'armée hongroise : vestes kaki, épaulettes vertes, rouges, bleues, selon l'arme ; faces expressives recueillies dans l'attente de l'introït ; blanches infirmières au sourire angélique, figures rayonnantes des grands mutilés (ils en ont aussi en Hongrie), invalides et vétérans venus se ranger aux côtés des jeunes recrues.

Il y avait là dix mille hommes de

troupes et, dans les tribunes officielles, le prince François-Joseph et le ministre de la Guerre se tenaient debout côte à côte entourés d'officiers généraux. L'un d'eux piqua notre curiosité. Il portait la barette de saint François, et sur ses manchettes, couraient de larges galons d'or tandis que son casque s'ornait d'une huyette de médailles de guerre. C'était là, on s'en doute, un aumônier général. Les trompettes des fanfares militaires, rassemblées au pied du monument de Millénaire, saluèrent l'arrivée du cortège du cardinal Gerlier qui, conduit par le cardinal Seredi s'achemina vers l'imposant promontoire, point de mire de tous les spectateurs, véritable sommet spirituel vers lequel convergent à l'heure actuelle les yeux du monde entier. Je ne parle pas seulement des congressistes présents à Budapest, mais aussi des absents, croyant ou incroyants rendus anxieux par les événements qui se sont produits dans les nations toutes proches de celle-ci.

(Lire la suite page 3.)



LES SOLDATS REÇOIVENT LA SAINTE COMMUNION.

(Ph. Keystone.)

LA GUERRE EN ESPAGNE

Les attaques gouvernementales dans le secteur de Tremp ont échoué

Les nationalistes remportent de nouveaux avantages dans le secteur de Teruel

Saragosse, 28 mai. — (Dun des envoyés spéciaux de l'Agence Havas) : L'aile droite du corps d'armée de Castille, sous les ordres du général Varela, a commencé une manœuvre d'envergure samedi matin au sud-est de Teruel, près de la route Teruel-Valladolid. Les nationalistes se sont emparés de l'importante position de Vertice Aparicio.

A 11 h., ils se trouvaient à un kilomètre à peine de Puerto Escandon, dernier grand point d'appui des gouvernementaux dans ce secteur, et continuaient leur avance en direction des fortifications adverses.

Une autre colonne du même corps d'armée, opérant au nord-est de la route, a progressé de 5 kilomètres en profondeur, s'installant sur des hauteurs

commandant plusieurs kilomètres de terrain. Dans le secteur de la Méditerranée, les forces de Galice ont repris leur progression à l'aube.

Dans le secteur de Tremp, les gouvernementaux ont lancé une nouvelle attaque, avec la même vigueur que les jours précédents ; ils ont été repoussés avec de lourdes pertes.

D'autre part, Radio Nacional communique les nouvelles suivantes transmises par le correspondant officiel du grand quartier général sur le front de Catalogne :

« C'est dans le secteur de Tremp que les attaques ennemies ont été déclenchées avec la plus grande violence.

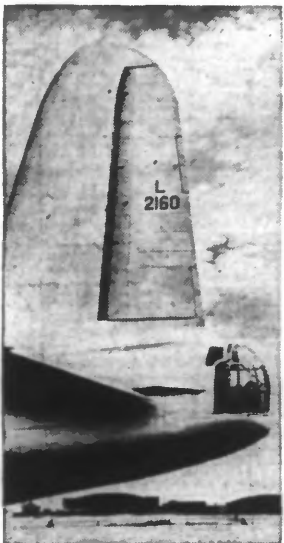
(Lire la suite page 3.)



LE WAGON-POSTE QUI FUT SOULÉVÉ ET RECOURVÉ DE TERRE PAR L'IMPACT D'UNE BOMBE D'AVION À CÉRÉALE.

(Ph. Keystone.)

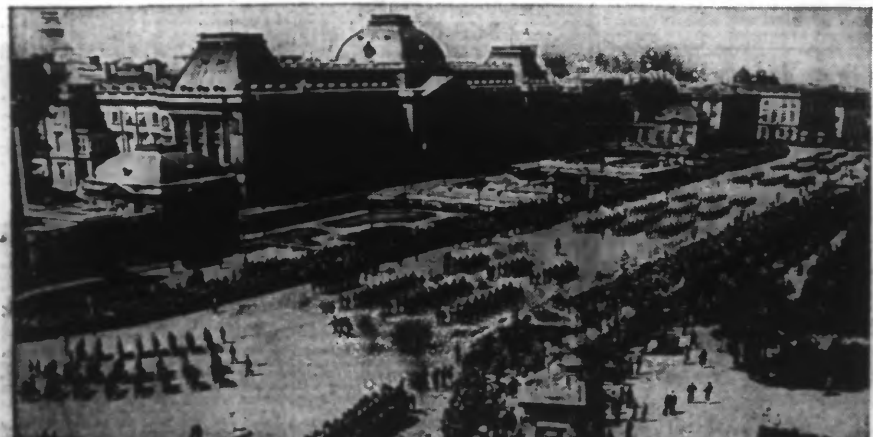
CROISEUR AÉRIEN



(Ph. Trampus.)

L'aviation britannique vient d'être dotée d'un nouvel hydravion de bombardement. En voici la tourelle arrière de tir.

Le roi Léopold a passé à Bruxelles la grande revue de printemps



LES TROUPES DÉFILENT, PLACE DES PALAIS, DEVANT LA TRIBUNE ROYALE.

(Ph. Keystone.)

Libres propos

Message présidentiel

Dans un message à l'assemblée législative, le président de la République a fait les déclarations suivantes :

« Le point de départ de l'action de notre gouvernement est le problème humain, car la société a atteint partout un état de déséquilibre, d'injustice et d'antagonisme entre les diverses catégories sociales et les différentes méthodes de gouvernement, par suite de l'échec de la plupart des gouvernements qui ont oublié l'importance de la question sociale.

« Nous sommes décidés à orienter notre action vers ce but. L'État doit procurer le bien-être à tous, empêcher la misère et la haine des classes. Les lois qui visent uniquement le progrès matériel, au lieu de l'amélioration de l'être humain, sont anti-sociales. Nous devons développer la petite propriété et l'épargne ».

Nous avons oublié de dire en commençant cet article, qu'il s'agit du président de la République d'Argentine et de l'examen de conscience qu'il a fait publiquement en ouvrant la session parlementaire.

Mais, si ce sentiment répond à l'égoïsme des foules, il n'est pas partagé par ceux des citoyens des États-Unis qui se soucient, avant tout, de sauver la civilisation représentée par les démocrates. Le président Roosevelt doit être rangé parmi ces derniers. Ses convictions personnelles sont cœcœnes : tous, il croit que l'Amérique a son rôle à jouer pour sauver le monde de la barbarie menaçante.

Mais, tout en croyant à la nécessité d'un front uni des démocrates, il aurait pu ne pas se compromettre en face des dangers qui courent la paix en Europe. Or, il vient de faire connaître l'opinion de son gouvernement, laissant à son ministre le soin de l'exprimer. Ainsi, nul ne pourra dire qu'il s'agit là de ses vues personnelles.

Il n'est pas douteux que l'avertissement s'adresse à l'Allemagne. Les États-Unis supportent avec peine l'idéologie nazie dirigée contre la personnalité humaine et tournée vers l'adoration aveugle de la force. Ils ont éprouvé la même inquiétude que l'Europe devant les préparatifs belliqueux du 3^e Reich dont la « poussée à l'est », prévue dans « Mein Kampf » s'accomplirait dans un ordre logique. Sans oser dire : « Halte là ! », il veut néanmoins prouver leur existence.

L'avertissement bien que voilé, peut néanmoins ne pas être superflu.

Louis DARTOIS.